

« Comme une tempête tropicale » : Essai d'exfoliation de la forme valeur

Le futur catégorique, le futur proprement dit, se détermine au sortir du présent. C'est sa position de définition. Qui dit présent clos dit futur catégorique. Et si on quitte le futur catégorique, c'est qu'on renonce aussi à clore le présent.

Gustave Guillaume¹

1.

Au cœur de la finance, on trouve un désir de maîtrise et d'immunité. On « fait des économies » pour se prémunir en cas d'infortune et, à ceux qui parviendraient un tant soit peu à échapper à la précarité, on offre des outils de planification en vue d'assurer leur futur, par exemple sous la forme d'une « retraite ». Avoir de l'argent nous permet de voir venir, de produire une petite bulle plus ou moins volatile, une sorte d'abri portatif facile à déployer à partir duquel aménager quelques conditions de possibilités pour habiter le présent et affronter les intempéries.

Comme la forme marchandise, la richesse financière recèle quelques subtilités à la fois pratiques et métaphysiques. Elle dépend d'une série de véhicules abstraits pour se préserver dans le temps (pensons, par exemple, à la gamme des produits dérivés), et bénéficie (trop) souvent de régimes d'exception et autres législations de complaisance pour s'accroître dans la durée. On peut se représenter la richesse financière comme une puissance temporelle et météorologique, (c'est-à-dire atmosphérique, turbulente et sujette aux fluctuations), chargée d'options à exercer. L'allemand *vermögen* est en ce sens fort suggestif. Son champ sémantique inclut à la fois la richesse, la propriété ou les actifs financiers, et l'idée d'une faculté ou puissance partagée, la capacité de savoir ou de faire (l'antonyme *unvermögen* dénote quant à lui l'incapacité). La potentialité active suggérée par

¹ Merci à Françoise, Patrick, Côme, Suzanne, Patrick-Guy, Jean-Sébastien et aux éditeurs du présent volume pour leur généreuse relecture d'une version précédente de ce texte.

le terme *vermögen* nous rappelle pourquoi l'œuvre maîtresse de Karl Marx s'intitule « Capital » et non simplement « Argent ».²

Dans son livre sur l'économie adressé à sa fille, l'ex-ministre des finances grec Yannis Varoufakis a une façon fort imagée de décrire le mécanisme d'émission monétaire et son rapport bien particulier au futur. Les banquiers, explique-t-il, sont les seules personnes qui, dans le monde actuel, sont autorisées à voyager dans le futur pour ramener des unités de valeur dans le présent. De même, dans ses *Cartographies schizoanalytiques*, Félix Guattari note comment

« des techniques de sémiotisation économique, par exemple par les moyens de monnaies de crédit, impliquent une virtualisation générale des capacités d'initiative humaine et un calcul prévisionnel portant sur les domaines d'innovation – *sortes de traites tirées sur le futur* – qui permettent d'élargir indéfiniment l'impérisme des économies de marchés. »³ (je souligne)

Guattari décrit ainsi une pratique sémiotique bien particulière, une mise en signe *programmatrice* et comme plus vraie que nature de par ses capacités d'effectuation et de virtualisation. L'écriture cursive et réursive des marchés détermine une forme de valeur dont la matérialité consiste, étrangement, en une constante intégration du futur dans le présent. De là la teneur furieusement spéculative de nos économies, et la futurisation autoritaire des rapports sociaux qui s'en suit, comme dirait l'amie Dalie.

Le futur exige d'être écrit, et non prédit, dit quelque part Élie Ayache, ex-trader et poète-philosophe du réalisme orienté-marché. Autre manière pour lui de dire que le marché est le medium par excellence de la contingence: au contact d'un futur dit radicalement incertain, il informe et détermine, il contingence et *monétise* des états de fait – il produit des *formes-de-valeur* qui intègrent en leur sein une série de calculs et d'approximations afin de limiter

² Pour une itération politico-artistique fort inspirante articulée autour de la notion de *Vermögen*, voir le projet *The Future of Demonstration* de Sylvia Eckermann et Gerald Nestler : <http://thefutureofdemonstration.net/vermoegen/index.html>

³ Félix Guattari, *Cartographies schizoanalytiques*, Paris, Galilée, 1989, p.20.

l'exposition au risque et maximiser les profits.⁴ Tout ce travail de coupe et de découpe sémiotique, d'anticipation collective et d'évaluation performative tendue sur la pointe d'un présent à la fois intuitif et algorithmique, tout cela finit par prendre la forme apparemment unifiée et intelligible, c'est-à-dire rendue lisible, d'une « économie ».

Ce texte témoigne d'une tentative pour produire un savoir à l'épreuve de la finance, c'est-à-dire : un espace où penser la question de la valeur et de ses formes sans se détourner de ses inévitables effets de contingentement, tout en essayant d'échapper à l'impératif catégorique de l'économie. L'impératif catégorique de l'économie, c'est bien sûr celui de la croissance et de la profitabilité : le règne de la mesure, de la lisibilité des index, de la commensurabilité statistique. Ces modes de formalisation et de catégorisation sont autant de *modes d'organisation* qui tendent à s'opposer aux puissances de l'habiter ici convoquées. Comment participer à l'élaboration de formes de vie qui sachent se soustraire aux incorporations valorisantes (et donc, dans une certaine mesure, *immunisantes*) tout en restant disponible à d'autres usages de la finance? Des formes d'être-ensemble qui ne cherchent pas seulement à être « tranquille d'avance »⁵ – résolues, comme dirait Gustave Guillaume le grammairien, à « quitter le futur catégorique » et à ne pas « clore le présent »...

2.

*« Like a tropical storm,
I, too, may one day become 'better organized'. »*

*« Comme une tempête tropicale,
Moi aussi, je deviendrai peut-être un jour « mieux organisée ».*

⁴ "Form-of-value is the practical 'real-abstraction' par excellence, to use the idiom of Sohn-Rethel: a semio-physical operation, whose performativity is axiomatically induced: it enacts the rule that posits it. (...) Finance capital is the meta-formalism of the form-of-value, a case and an occasion for learning and performing quantum writing." Niklas Damiris, *Reflections on Finance, the Form-of-Value and Human Potential*, 2018 (manuscript non-publié).

⁵ "Il y a un mot de Péguy que j'adore, qui serait comme un virus pour faire muter nos psychismes : « Ne pas vouloir être tranquille d'avance. » Ça pourrait être une base éthique." Alain Damasio, « Pour le déconfinement, je rêve d'un carnaval des fous, qui renverse nos rois de pacotille », propos recueillis par Hervé Kempf, *Reporterre*, 28 avril 2020, <https://reporterre.net/Alain-Damasio-Pour-le-deconfinement-je-reve-d-un-carnaval-des-fous-qui-renverse-nos-rois-de-pacotille>

Cette phrase n'est pas tirée d'un texte plus long. Ce n'est ni un extrait, ni une citation. C'est une histoire en elle-même, une petite machine littéraire tout ce qu'il y a de plus exhaustif et achevé – une mise en intrigue de plein droit. Elle est tirée des « Collected Stories of Lydia Davis »⁶, section « Varieties of Disturbance ». Je préférerais en honorer la brièveté en l'épargnant d'un commentaire qui risquerait d'entamer son autosuffisance poétique. Mais il me faudra tout de même en déplier quelques propriétés, génétiques, fabulatoires, pharmakoniques, et décrire un peu la situation dans laquelle elle s'est insérée. Le micro-récit m'aura en effet servi d'amorce pédagogique, ou plus exactement, d'appât pour le sentir ou *lure for feeling* autour duquel s'est articulé un séminaire que j'ai enseigné à l'automne 2019 et à l'hiver 2020 à la *School of Disobedience* (théâtre Volksbühne, Berlin), un séminaire intitulé « Cryptoéconomie et changements climatiques : design spéculatif pour l'Aerocene ». Le séminaire visait à contribuer au changement de paradigme civilisationnel dans lequel nous sommes engagés. Il s'agissait, pour faire court, de repenser la question de la valeur « à la fin de l'économie », suivant le beau titre d'un ouvrage de Brian Massumi⁷, en explorant de nouvelles méthodologies pour écologiser nos imaginaires techno-sociaux, organisationnels et financiers. Le séminaire s'est déroulé en partenariat avec le projet *Aerocene*, une initiative de l'artiste Tomas Saraceno portée par une communauté d'artistes, de scientifiques et de chercheurs transdisciplinaires en tous genres intéressés à interroger l'Anthropocène par le biais du medium de l'air. L'idée est de générer une nouvelle *aïsthêsis* atmosphérique, une autre manière d'éprouver notre être-au-monde aérien – n'habitons-nous d'ailleurs pas au fond d'un océan d'air, comme l'avait déjà noté en 1644 l'inventeur du baromètre à mercure, Evangelista Toricelli?⁸

Avec une remarquable économie de moyens, la phrase-système de Lydia Davis parvient à établir une zone d'intelligibilité récursive, une ritournelle, un air qui lui est propre – un *climat*. Dérivé du grec ancien κλίμα, *klima*, qui signifie inclinaison, le terme était à l'origine d'usage géographique : position définie selon l'inclinaison du ciel ou des astres, ou encore

⁶ Lydia Davis, "Tropical Storm", *The Collected Stories of Lydia Davis*, Picador, New York, 2009, p. 520.

⁷ Brian Massumi, *The Power at the End of the Economy*, Minnesota University Press, Minneapolis, 2014, ingénieusement traduit en français par *L'économie contre elle-même: vers un art anti-capitaliste de l'événement*, Montréal, Lux Éditeurs, 2018.

⁸ Pour plus de détails sur le projet, voir www.aerocene.org, ainsi que mon article « Love is in the Air : Airquakes for the Aerocene » in Alice Lamperti and Roxanne Mackie (eds.), *Aerocene: Movements for the Air – Munich Landing*, Berlin, Aerocene Foundation, 2020, pp.150-163.

« région terrestre considérée sous l'angle de la température qui y règne ». De là, il n'y a qu'un pas vers l'usage courant du mot climat pour décrire l'atmosphère affective, l'ambiance qui baigne un lieu (ex : un climat d'insécurité), ou comme le dit avec force sociologie Auguste Comte dans son cours de philosophie positive, « l'influence sociale des diverses causes locales continues ».⁹

Cet élément d'organisation atmosphérique des forces offre un intéressant contrepoint à ce constant processus de contingentement et d'intégration formelle, à cette unification fonctionnelle du monde sous l'égide du Capital qu'on appelle « économie ». Car s'il s'agit bien d'*écologiser la valeur*, si l'idée est de contre-effectuer le système-monde de l'économie et de désœuvrer, voire d'*exfolier* les modes de capture et d'organisation qui lui sont propre, il me semble nécessaire de se donner des images de pensée qui permettent d'échapper à ce régime qui prend tout de l'extérieur, ce mode d'existence pour qui chaque abstraction se traduit par une procédure d'extraction. (Ce n'est d'ailleurs pas la moindre des ironies que ce qu'il y a d'irréductible à la logique économique soit désigné du nom d'externalité.)

Dans *La vie des plantes : une métaphysique du mélange*, Emanuele Coccia déploie une ontologie qui s'accorde au souffle des vivants, une grande cosmologie du mélange qui fait la part belle à la notion de climat. « Le climat, écrit-il, est le nom de la structure du mélange. » Il poursuit :

Un climat est l'être de l'unité cosmique. Dans tout climat la relation entre contenu et contenant est constamment réversible : ce qui est lieu devient contenu, ce qui est contenu devient lieu. Le milieu se fait sujet et le sujet milieu. Tout climat présuppose cette inversion topologique constante, cette oscillation qui défait les contours entre sujet et milieu, celle qui inverse les rôles.¹⁰

On trouve chez Coccia de nombreuses ressources pour une conjuration générale de la forme valeur et ses procédures d'exclusion, d'enclosure et de formalisation, son goût du clair et distinct, son obsession du propre. Cette conjuration passe, entre autres choses, par une critique en règle de l'idéal épistémologique de spécialisation des savoirs, ou plus

⁹ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/climat>

¹⁰ Emanuele Coccia, *La vie des plantes : une métaphysique du mélange*, Paris, Rivages, 2016, p.41-42.

exactement, de la spécialisation comme expression corporatiste de l'organisation des savoirs. « *Universitas* est le terme technique pour nommer une *corporation*. (...) Et les limites cognitives d'une discipline sont celles de l'auto-conscience de la corporation : l'identité, la réalité, l'unité et l'autonomie épistémologiques de cette discipline ne sont que les effets secondaires de la distinction, de l'unité et du pouvoir du *collegium* des savants qui la maîtrisent. »¹¹

Ce type de considérations – défaire les contours institutionnels (du savoir), inverser les topologies, prendre les atmosphères par le milieu et en dériver de nouvelles cosmogonies –, nous sommes de plus en plus nombreux à en éprouver la nécessité. Emmanuele Coccia, tout comme les auteurs de *The Undercommons*¹² ou encore ceux de l'essai filmique *Deep Implicancy*, nous aident à virtualiser les arrêtés de la valeur, à exposer la charge létale et des abstractions héritées de la métaphysique et les déterminations matérielles et exceptionnalisantes qui leur sont associées.¹³

Ces idées contrastent forcément avec les *enabling constraints* ou puissances constituantes à l'œuvre dans le domaine de la cryptoéconomie. Armée de ses blockchains et autres « technologies comptables distribuées » (*Distributed Ledger Technologies*), la cryptoéconomie vit de la promesse que nous pourrions faire de l'économie une question de design : que nous pourrions programmer autrement ses catégories maîtresses – en premier lieu le fonctionnement de ses accumulateurs de valeur – en court-circuitant au moins partiellement ses bases juridico-étatiques. C'est un mouvement où libertariens et cypherpunks, ralliés au cri de guerre « Code is Law »¹⁴, côtoient des jeunes gens

¹¹ *Ibid*, p.143-144. Cette réflexion autour de la professionnalisation en milieu universitaire recoupe en plusieurs points celle de Suzanne Beth, « L'université, tu l'aimes ou tu la quittes. Tentative de parler d'un entretien non conservateur » (publication à venir).

¹² Stefano Harney et Fred Moten, *The Undercommons : Fugitive Planning and Black Studies*, Brooklyn, Autonomedia, 2013.

¹³ Présenté à la Biennale de Berlin de 2018, le film *4 Waters : Deep Implicancy* de Denise Ferreira da Silva et Arjun Neuman est un bon exemple de ce que j'entends par exfoliation de la forme valeur. Le film évoque « l'instant primordial d'enchevêtrement d'avant la séparation de la matière telle qu'elle a évolué jusqu'à prendre forme de la planète que nous connaissons », moment « d'implication profonde » qui bouleverse les géométrisations du capital. Voir <https://www.e-flux.com/announcements/251881/denise-ferreira-da-silva-and-arjuna-neuman4-waters-deep-implicancy/>

¹⁴ L'expression est tirée du livre de Lawrence Lessig, *Code: And Other Laws of Cyberspace*, New York, Basic Books, 1999.

généralement de bonne volonté qui auraient pris un peu trop à la lettre la possibilité, évoquée par un Thomas Piketty, de s'attaquer aux inégalités systémiques non pas en abolissant mais en instaurant de nouvelles formes de propriété, sociales, fractales, spéculatives certes mais aussi temporaires, et bien sûr, « décentralisées ». *Fire, walk with me* : sur le fil Reddit de la *Sorcery of the Spectacle*, on trouve une description représentative du genre de réalisme abrasif qui mène à vouloir redéfinir, de l'intérieur même du système, les modes de capture du capital :

Capitalism only hangs on because it is the most secure way of securing value inside a container. So whatever comes "after" capitalism would simply be more of that: **the only thing that can defeat capitalism is an even more secure way of securing value inside a container.** i.e., even more capitalist.¹⁵ (je souligne)

Ce qui est en jeu ici, d'un point de vue crypto-financier, c'est le processus d'incorporation des formes-de-valeur en tant que telles, c'est-à-dire : la codification, légale ou numérique, par laquelle un actif économique est enclos, sécurisé, titrisé (*securitized*), monétisé, *contingenté*. Une économie établie sur une blockchain permettrait d'émettre des *tokens* ou jetons dans lesquels seraient programmés différents droits de gouvernance et de propriété, différentes règles préétablies de circulation et transmission – une nouvelle forme-de-valeur intégrée en réseau. Ces nouvelles formations techno-sociales ou incorporations juridico-numériques constituent ce que Economic Space Agency (ECSA) appelle, par exemple, « espace économique », espaces au sein desquels c'est l'organisation même de nos manières de « risquer et spéculer ensemble » qui devient le vecteur principal de valorisation.¹⁶

3.

Dans le contexte expérimental, voire pharmacologique, d'un séminaire de cryptoéconomie critique, c'est cette mise sous tension entre les nécessaires clôtures opérationnelles de la forme valeur et les décloisonnements inspirés d'une approche orientée-climat qu'il s'agit d'envisager de plain-pied. Tout *pharmakon* est constitutivement ambigu : poison et remède,

¹⁵ https://www.reddit.com/r/sorceryofthespectacle/comments/5p817e/what_is_ceptr/

¹⁶ Dick Bryan, Benjamin Lee, Akseli Virtanen et Robert Woznitser, "Economics back into Cryptoeconomics", *Medium*, 11 septembre 2018, <https://medium.com/econaut/economics-back-into-cryptoeconomics-20471f5ceeea>

force entropique et néguentropique, son utilisation requiert dosage, ou pour parler le langage de la finance, un arbitrage et un recalibrage de tous les instants. Art du paradoxe contrôlé.¹⁷ Et c'est là où le charme discret de la proposition littéraire de Lydia Davis fait montre de son efficace. Elle suggère, tant aux enthousiastes de la blockchain et des nouvelles organisations autonomes distribuées (DAO) qu'aux plus endurcis parmi ceux qui ont fait profession de foi critique, qu'il faudra bien, nous aussi, un jour, peut-être, « mieux nous organiser ».

« Comme une tempête tropicale » : l'image de la tempête tropicale, comme exemple ou plutôt *paradigme* d'une organisation à venir, séduit immédiatement. C'est tout l'Anthropocène qui semble s'y tenir en un seul et désirable élan, un mouvement sourd à la mesure de la puissance ravageuse de ces systèmes quasi-chaotiques et auto-organisés que sont les ouragans.¹⁸ Mais les choses se compliquent dès la ligne suivante : « Moi, aussi, je deviendrai peut-être un jour « mieux organisée » ». Le Moi, intimé par une virgule, ostentatoirement réfléchi et différencié par l'adverbe de conséquence « aussi », considère l'éventualité d'une amélioration. Cette optimisation à venir, la possibilité de se voir « mieux organisée », est introduite par des guillemets qui ne manquent pas de laisser songeur, et de susciter après-coup interrogation. De quelle modification sont-ils porteurs, de quel élément mondain participent-ils ? En d'autres mots : qu'est-ce qu'ils attestent et vérifient ?

Car ces guillemets signalent bien une connivence relative, un « entendu » : quelque chose qui, pour aussi obscur et indéterminé soit-il, est susceptible d'être découvert et référencé,

¹⁷ La définition du *pharmakon* que donne Bernard Stiegler et *Ars Industrialis* dans le contexte d'un grand drame de la présence « néanthropocénique », c'est-à-dire dans le contexte de l'élaboration d'une économie du soin et d'une écologie de l'attention qui cherchent à contrecarrer l'accélération destructrice de l'Anthropocène, convient particulièrement bien au présent propos. Voir <http://arsindustrialis.org/pharmakon>

¹⁸ Un même désir pour les forces élémentaires de l'organisation apparaît à l'œuvre dans la revue Hector, un journal poético-politique français qui a en effet choisi comme image de couverture un palmier. Filmé pendant plusieurs heures durant le passage de l'ouragan Irma qui déferla sur Saint-Martin, Saint-Barthélemy et d'autres îles des Caraïbes à l'été 2017, Hector le palmier est devenu un symbole de résistance locale et, par extension, un marqueur matériel du passage vers un monde où les alliances politiques sont appelées à inclure l'ensemble des systèmes naturels et du vivant. « Il est trop tard pour être calme / Bien trop tard pour être calme » peut-on lire dans le dernier tercet du premier numéro, comme en réponse à ceux qui seraient tentés d'être « tranquille d'avance »... On peut voir le film ici : https://www.lexpress.fr/actualite/societe/environnement/video-hector-le-palmier-devenu-symbole-de-resistance-a-l-ouragan-irma_1941119.html Hector a aussi un compte Twitter : https://twitter.com/hector_palmtree

découvert *parce que* référencé, et, pour cette raison même, « aussi » partagé. Pour ma part, je ne peux m'empêcher de penser qu'il se glisse là au moins une part d'ironique mise à distance, voire de mise en garde vis-à-vis des « *best practices* » : bonnes manières de faire, de dire et de se comporter, habituellement en vue de se professionnaliser, lignes de conduite érigées en modèle, mystique managériale à laquelle s'abreuve l'armée des consultants. « Mieux organisée » : l'inquiétante étrangeté introduite par ces guillemets est à la mesure de la promesse de normalisation qui couve dans cette expression. Le « Moi, aussi » est désormais livré à une conformation optimisatrice potentielle, ce qui n'est peut-être pas une mauvaise chose en soi, mais de nos jours, vaut quand même mieux être sur ses gardes quand quelqu'un vous en fait la proposition. C'est souvent *random* comme on dit en bon québécois, pas tout à fait singulier et « sur mesure », plutôt prompt à vous rendre *lean* ou « agile », et à poursuivre en cela l'œuvre tout-terrain de la « bonne gouvernance » et son horizon de mise en équivalence généralisée. Stefano Harney montre bien combien la friche entre une vie et sa mise en forme organisatrice peut rapidement se transformer en occasion de consultance et de mise en lisibilité:

This immersion in the market is doubled in the figure of the consultant. The consultant is nothing more than a demonstration of access. He or she can show up in your workplace and open it up in ways you thought were protected, solid. His presence is proof that you are now newly accessible. No one needs to listen to a consultant. He is just a talking algorithm anyway. But he has made his point by showing up.¹⁹

« Mieux organisée » : isolé entre ce qu'en anglais on appelle joliment des *scare quotes*, le syntagme introduit un léger décalage interactionnel, une singularisation existentielle qui fait – fera – événement. L'*estranagement* incorporé dans l'idée d'une vie en voie d'être mise en forme, d'être *in-formée*, met en scène quelque chose comme une puissance contingente –

¹⁹ Michael Schapira et Jesse Montgomery, « Stefano Harney Part 2 », *Full Stop*, 17 août 2017, <http://www.full-stop.net/2017/08/10/interviews/michael-schapira-and-jesse-montgomery/stefano-harney-part-2/>

(pouvoir) être ou ne pas être « mieux organisé ».²⁰ Prise sous cet angle, la petite phrase se révèle à la fois comme récursivité territorialisante et mise à l'aventure singularisée :

Ce qui s'affirme, lors de cette traversée des régions de l'être et des modes de sémiotisation, ce sont des traits de singularisation – **sorte de coup de cachet existentiels – qui datent, événementialisent, « contingentent » les états de faits**, leurs corrélats référentiels et les agencements d'énonciation qui leur correspondent.²¹ (Je souligne)

Les *Cartographies schizoanalytiques* de Félix Guattari sont fascinantes pour qui cherche à penser la forme valeur et les moyens de son exfoliation pharmacologique – avec ou sans blockchain. On ne peut en effet espérer écologiser ou désœuvrer la valeur sans se rendre plus sensible aux coups de cachet existentiels de la finance, à sa puissance de contingentement et d'activation futuriale, à ses processus de découverte de valeur (*value discovery*) et à la manière dont elle fait prise sur le « qui vient » des formes de vie. L'animisme machinique des *Cartographies* induit cette légère surcharge d'hypothèses, cette plus-value de possible constitutive d'un matérialisme de l'incorporel qui sache échapper aux attendus critiques et à la concrétude mal-placée (*misplaced concreteness*) des matérialismes plus conventionnels, souvent mal adaptés pour rendre compte de la part d'effervescence spéculative, de contagion libidinale et de récursions charismatiques inhérentes au fonctionnement du capitalisme financiarisé.²²

Comme une tempête tropicale... accepter la capture d'un devenir-climat et rester avec le trouble financier.

²⁰ On devine un souci analytique similaire dans l'enquête menée par Frank Leibovici sur les écosystèmes dont participent les pratiques artistiques. La recherche, entamée en 2011, est soigneusement intitulée: (*des formes de vie*). <http://desformesdevie.org/fr/page/pr-sentation>

²¹ Félix Guattari, *Cartographies schizoanalytiques*, op. cit., p.13. Ou encore : « Les Flux ne subsistent que supportés par la modulation d'un « point de vue » immanent qui « finitise » et « contingente » leur déterminabilité. » p.157.

²² Il faudrait ici pouvoir discuter plus en détails du rôle central que joue la théorie du désir mimétique (inspirée des travaux de René Girard) pour expliquer le phénomène de la liquidité financière chez des auteurs de l'école institutionnaliste tels que André Orléan (*L'empire de la valeur*, Paris, Seuil, 2011) ou Michel Aglietta (*La monnaie, entre dettes et souverainetés*, Paris, Odile Jacob, 2016). Sur les effets de charisme compris comme produit dérivé des marchés boursiers, voir Arjun Appadurai, *Banking on Words: The Failure of Language in the Age of Derivative Finance*, Chicago University of Chicago Press, 2015.

Wherever there is the sense of self-sufficient completion, there is the germ of vicious dogmatism. There is no entity which enjoys an isolated, self-sufficiency of existence. In other words, finitude is not self-supporting. (...)

We cannot understand the flux which constitutes our human experience unless we realize that it is raised above the futility of infinitude by various successive types of modes of emphasis which generate the active energy of a finite assemblage. The superstitious awe of infinitude has been the bane of philosophy. The infinite has no properties. All value is the gift of finitude which is the necessary condition for activity.²³

²³ Alfred N. Whitehead, "Mathematics and the Good", Paul Arthur Schilpp (ed.). *The Philosophy of Alfred North Whitehead*, Tudor Publishing Company, New York, 1951, p.670 et 674.